bth District Levee Eds. 101
Lafourche Lev. Bds 102
Lake Borgne Lev. Bds 99%
Pontchattrain L. B. 15 yrs. 100
Pontohartrain L. B. 20 yrs. 100
Pontohartrain L. B. 50 yrs. 99%
Red River Atoh. & B. B. Bds 99%
Trassa Basin Bonds. 101

Some d'Etai.

Beas de Ville.

Bons divers.

Certificate et Warrante.

blice certificates.....

Certificate omis en verin de l'acte 93 de 1899.
Unpaid State coupons No 12...
S.ate school warrants
Interstate Transin Co.
C. St. L. & N. O. Gold 5s...
N. O. Abstract Co.

C. St. L. & N. O. Gold 5s.... N. O. Abatteir Co.... N. O. Cotton Rx. 1st Mrtsc...

LISTE DES NATINES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Breme Havre et Anvers

Bocas del Tero Bluefields

Havane

Honduras

BARQUES. Brêm: Brême

GORLETTES.

Gward D Spear New York

Начаве

ler dist. 15 Louis.ave

New York New York

NOS LEVEES.

Si. parmi toutes les idées qui out, de tout temps, été émises, soit par nos ingénieurs dans leurs rapports, soit par nos administrateurs, dans leurs comités, soit par nos politiciens dans leurs meeting, soit par nos journaux dans leurs articles, il y en a une qui nous ait plu, c'est celle qui exprime la nécessité d'en finir avec notre système de levées, qui n'a aucune solidité, aucune dprabilité; de telle sorte que ces malheureuses levées sont fatalement condamnées à s'écrouler a chaque grande crue du Mississipi, tantôt pendant le passage des eaux, tantôt après leur écou-

On sen est tenu, jusqu'ici, avec une obsfination inconcevable, à l'érection, faite à la hâte, de levées en terre ou en sable. plus ou moins bien soutenues par des barrages en pilotis plus ou moins profondément enfoncés dans le sol, ou par des planches plus ou moins solidement reliées

Rien de cela n'a de résistance: Le sol est mouvant, les pilotis perdent leur équilibre et leur rigidité, les clous rouillent, les planches se désagrègent. A un moment donné, c'est l'eau seule qui maintient tout cet échafaudage. Quand elle se retire, tout s'affaisse derrière elle, et nos levées en ruines offent un spectacle lamentable, honteux pour une grande ville

comme la nôtre. Après bien des réticences, bien des hésitations, on s'est enfin décidé à lâcher le grand mot, à parler de revêtement en maçonnerie on tout au moins, d'un système de solides piliers en béton qui longeraient les deux rives du flenve. de Carroliton jusqu'au delà des Caternes ou jusqu'à Chalmette.

Eh bien, oni, voilà le vrai, seul remède à l'état de choses actuel. Il n'y en a pas d'autre, à vrai dire; c'est grâce à son système de matelas chargés de pierres et solidement relies entr'eux que le capitaine Eads a réussi à solidifier ses jetées. Cela coûtera un peu plus cher que celles que l'on nous construit maintenant, à la diable; mais on ne sera pas obligé d'y revenir sans cesse. comme ou y est forcé à l'heure qu'il est, et le surcroit momentané de dépenses produira une œuvre dorable et d'énormes économies.

Chez Ménélick.

La correspondant de l''Agence Havas Dibouti envois une analyse comp'ète de la réponse faite par Ménél ck à la mission as giaise qui confirme les tenseignements déjà publ.és et répond ainsi aux démentis de source

L'empereur se déclare prêt à délimiter directement avec la mission anglaise du côté du Harrar et de l'Ogaden sur la base même admise par l'Italie et la France d'une bande de terre de 50 à 60 kilomètres qu'il laisserait à l'Angleterre dans ces régions.

Mais il lui paraît bien difficile de regier directement avec l'Angleterre seule la délimitation de sa frontière an Nord, à l'Ouest, au Sud et au Sud-Est. En effet. byssinie, avec l'Erythrée italienne n'est pas encore délimitée et l'article 4 du traite du 20 octobre 1896 avec l'Italie stipule que "jusqu'à ce que ces deux frontières aient été fixées, les deux parties contractantes conviennent d'observer le statu quo ante", et d'autre part, l'article 5 prévoit

où il voudrait abandonner de sa | L'Ultimatum du Czar au plique ainsi facilement la mesure | morceaux sont cependant très en | proprevelonté une partie du territoire qu'il détient, il en ferait re-

mise à l'éthiopie.' . Dans ces conditions, Ménélick estime qu'il manquerait gravevement au taité du 20 octobre 1896 et à ses devoirs à l'égard de l'Italie, qui est maintenant son amie, s'll ouvrait avec une tierce puissance des négociations sur une délimitation quelconque du côté de l'Erythrée.

A propos de l'Erythrée, l'empereur rappelle le traité conclu par son prédécesseur le roi Jean, le 3 juin 1884, avec le gouvernenement égyptien, sous les auspices et en présence d'un délégué auglais, l'amiral sir William Hewett.

INFORMATIONS.

Le prisonnier de l'ile du Diable.

Une revue américaine, le Forum, publie un article sur Dreyfus. Elle critique vivement les procédés de l'instruction dans cette affaire et publie, en outre, le fac-similé du mémorandum que le prisonnier de l'île du Diable avait été accusé d'avoir remis à l'ambassade d'Allemagne et le fac similé d'une lettre dans laquelle Dreyfus déclare que sa famille et lui sont les victimes du drame le plus épouvantable de ce siècle.

La revue américaine ne con clut pas, du reste, à l'innocence de Dreyfus. Elle a voulu simple ment publier un article sensationnel.

Les événements du Siam.

Une dépêche de Bangkok (source anglaise), dit que les nouvelles rite. Il suffit d'une union solide, récentes d'après lesquelles les pour que la perfide Albion vieux troppes siamoises auraient pillé style soit forcée de baisser pades vil'ages sur le territoire fran- villon. çais et l'abbé Pachim aurait été tué, sont absolument sans fondement. Les autorités déclarent qu'aucun prêtte trançais n'a été tué et qu'aucune violation de territoire n'a été commises.

Le voyage en Russie.

C'est à Cherbourg que le président s'embarquera pour Cronstadt, le 17 ou le 18 août, nous l'avons déjà dit.

L'escadre sera probablement commandée par le contre-amiral le Courtille.

Les grandes manœuvres de août, mais les troupes, télégraphie t on de Pétersbourg, resteront jusqu'au 13125 au camp, où aura lieu une revue d'honneur en teur. présence de M. Félix Faure.

Le Conseil municipal de Cherbourg a chargé le maire d'inviter M. Félix Faure à s'arrêter de la fréquence des cas dans cer-une journée dans la ville. Le taim sur la tribute de la fréquence des cas dans cer-de la fréquence des cas dans cermaire se rendra à Paris à cet

Vêtement incombustible.

On a présenté dernièrement à Montréal un vêtemet d'asbeste, 44 et la Russie 194. S'il est natuà l'épreuve du feu. Un pompier, rel de penser que le chiffre du revêtu de ce vêtement, est entre | contingent russe ne représente dans une cabane en flammes et qu'imparfaitement la proportioy est resté quelques minutes, au Nord-Est, la frontière de l'A- exécutant certaines manœuvres pays, à cause des frais et de la dit on, le procès du violon. représentant un sauvetage. La longueur du voyage, il n'en est protection des mains était obte nue par des gants d'asbestes. Les bottes, de même substance, avaient seules du fer. Le masque était pourvu d'un respirateur qui permettait à l'opérateur de respirer sans danger, et de ne mand devrait être fort supérieur dans les auciennes voies austères. pas avoir à cralndre les vapeurs

Sultan.

Les nouvelles qui nous arrivent d'Orient sont très graves. Le Czar est, comme le reste de l'Europe, du reste, fatigué des délais intolérables qu'apporte le Sultan dans le règlement des conditions de paix avec la Grèce et de la mauvaise volonté évidente qu'il manifeste en cette occasion.

On sait que les puissances ont, d'un commun accord, interdit à la Turquie de s'emparer de la Thessalie; elles ne ponvaient pas laisser dépouiller la Grèce ; elles ne le permettront certainement

Mais la Turquie compte sur le désaccord des différentes puissances chrétiennes. Il suffit d'une voix discordante pour troubler tout le concert. Le Sultan le sait et il en profite. C'est à cet état de choses que le Czar veut absolument mettre un terme; en cela il est d'accord avec presque toutes les puissances. Aussi, n'a-t-il pas hésité à déclarer à la Porte que si elle n'évacuait pas immédiatement la Thessalie, les troupes russes entreraient en Turquie. Mais voici que l'Angle terre se jette à la traverse et se retire de la coalition. Il tallait s'y attendre, et le sultan s'y attendait. C'est ce qui fait sa

Que va t-il advenir! Le czar et les puissances tiendront-ils bon? ne reculeront-ils pas devant une mesure, qui peut conl'ancien monde en feu. Espérons cependant que, cette fois, l'Europe résistera et infligera à l'Anglelerre la leçon qu'elle mé-

LA RAGE.

Il résulte de chiffres récapitulatifs que, depuis sa fondation jusqu'à la fin de l'an dernier. l'Institut Pasteur a traité 18,645 personnes, dont 3096 étrangers et 15,549 Français.

Il faudrait bien se garder de tirer de ces deux nombres généraux la moindre conclusion quant de rage en France et à l'étran qui l'ont visité. ger. De nombreux instituts an-Krasnoé Sélo finiront le 10122 les pays du monde, ont peu à les anglaises et le créateur de la

> Cependant l'examen des chiffres de l'étranger a lui-même son ment a été la consécration de la enseignement au point de vue bonne marche de ce croiseur. Elle

L'Angleterre, par exemple, a fourni 870 malades à l'Institut Pasteur, sans compter 95 autres venus des Indes anglaises, alors que, dans le même laps de temps, 'Association des Ingénieurs de l'Allemagne n'en fournissait que nalité des cas de rage dans ce point de même de l'Angleterre et de l'Allemagne. On a plus vite fait de venir d'Allemagne à Paris que d'Angleterre et surtout que des Indes anglaises. Il d'hui trop sensuelle et trop théà délire fut incurable. semble donc que le chiffre alle I trale et voudrait la voir revenir au chiffre anglais; et c'est le

récemment prise par la douane vogue dans les églises. anglaise de s'opposer à toute imqu'il soit et d'où qu'il vienne.

comparaison du nombre des différentes régions est au contraire, ici, une indication formelle et très précise de la proportionnalité des cas de rage chez les ani maux, dans ces régions. Et cet te indication peut être éminemment utile au point de vue de l'application des réglements de police sanitaire.

Ce sont, en effet, toujours les mêmes règions qui fournissent le plus de mordus.

Si l'on met à part les départements de l'Algérie et de la Tuni sie, qui donnaient autrefois un contingent considérable, mais qui ont a présent les instituts antirabiques d'Alger et de Tunis, si l'on écarte également de cette statistique, les départements limitrophes du Nord et des Bouches-du-Rhône, que desservent respectivement les instituts de Lille et de Marseille,on constate que, tandis que la rage est en baisse dans la majorité des départements, certains autres, en revanche, accusent une progression continue, tont à fait anormale.

En laissant de côté Paris, ce n'est pas sans étonnement qu'on voit le chiffre des cas monter dans ces dernières années : pour la Charente-Inférieure de 1 en 1893 à 2 en 1894, à 20 en 1895, à 31 en 1896; pour la Gironde, pendant le même temps, de 4 à duire à une guerre dont on ne la densité de la population corse 10, à 22, à 52. Dans le Rhône, peut prévoir les suites? Il suffit le chiffre: 32, 45, 152, 135. Dans d'un coup de fusil tiré sur la les Hautes-Pyténées, nous passons de 7 à 10, à 20, à 68. Dans les Landes, de 7 à 11, à 24, à 37.

Le cuirassé "Pothuau."

Le croiseur cuirassé «Pothuau» ui vient de représenter la France la grande revue navale de Spithead, est entré à Cherbourg le 1er juillet.

Dans une correspondance reque l'Angleterre, nous trouvons des appréciations très élogieuses sur ce patiment. Ses tourelles équilibrées pour canons de gros calibre. dont la conception est due à la Compagnie des Forges et Chantiers de la Méditerranée, et l'heureuse disposition de sa batterie de dix canons de 14 centimètres lui ont valu les suffrages les plus flatà la fréquence relative des cas teurs de tous les officiers étrangers

Sir Williams White, l'éminent tirabiques, installés dans tous directeur des constructions navapeu réduit à leur profit le nom | flotte imposante réunie à Spithead, bre des étrangers qui venaient a parcouru longuement le «Po se faire traiter à l'Institut Pas, thuaus et en a fait de grands élo ges à l'amiral de Courtilhe.

> La traversée de retour du bâti excellent résultat a été obtenu avec un équipage tout récemment embarqué.

La musique sacrée.

On affirme que le pape Léon XIII se propose d'adresser pro | de long mois; il reçut chaque chainement aux évêques une "instruction" sur la musique sacrée, dans laquelle il fera surtout,

Il a entretenu de ces idées, qui paraissent en ce moment le pré-

Dans cette "instruction" très portation de chien vivant, quel curieuse, le Souverain Pontife analysera non seulement les di-Revenons à la France. La vers genres de musique, mais se prononcera aussi sur certains instruments. Par exemple, comme nous l'a-

vons dit, il blâme l'emploi, en principe, du violon, dont les sons ni paralssent trop profanes. Il recommande de le proscrire aussi bien de l'orchestre que des soli.

Le monde religieux et artistique attend avec une impatiente curiosité ce document pontifical, qui présente, paraît-il, des aper cus très hauts et très intéressants sur la musique sacrée.

AMOUREUX DE LA REINE.

A propos du jubilé de leur Souveraine, les journaux anglais. généralement si réservés, étaient remplis de souvenirs, d'indiscrétions et d'anecdotes sur la reine Victoria. Ils nous ont raconté par exemple, l'histoire à la fois risible et touchante du malheureux M. Hunnings, qu'an fol amour pour sa Souveraice conduisit au tombeau.

"M. Hunnings, fils d'un riche propriétaire, habitait près des jardıns de Kensington; il avait vingt-cinq ans, lorsque rencontrant chaque jour la jeune princesse Victoria de Kent, il en devint éperdument épris.

La police, inquiète de ses assi duités, ouvrit une enquête; puis, certaine qu'il n'avait aucune intention criminelle, se borna à le surveiller.

Hunnings, à qui sflisaient d'a bord de longs stationnements sous les fenêtres de la princesse, commença de la suivre par les allées du parc, s'ingéniant à trouver mille occasions de lui adresser les plus profondes révérences, si bien que la princesse le prit pour un mendiant. Elle comprit son erreur le jour où elle s'apereut que, non cont-nt de la suivre dans ses promenades à pied, l'inconnu, chaque fois qu'elle sortait en voiture, la suivait dans un équipage exactement semblable au sien, à l'ex ception des armoiries. Gravement offensée, elle demarda qu'on la délivrât des obsessions de ce jeune homm**e**.

Hunnings prit alors l'héroïque décision de déclarer sa flamme : il écrivit à l'héritière de la Couronne et lui demanda sa main. La lettre, naturellement fût nterceptée; mais Hunnings ne

perdit pas courage et continua l'écrire. Cette constance fût réom, ensée. Un bean matin, la poste lui

apporta une lettre signée " Victoria". La signataire lui disait qu'elle partageait ses sentiments, mais que la duchesse de Kent mettait obstacle au mariage; elle l'exhortait à la patience et jurait de n'appartenir qu'à lui. En attendant elle le priait de déposer ses lettres dans un coin du pare où elle-même irait les

Hunnings ne se douta jamais que cette épitre était l'œuvre d'un mauvais plaisant; pendant jour des réponses qui, d'abord modestes, s'enflammèrent peu à peu et lui firent perdre toute raison.

Lorsque la jeune Victoria monta sur le trône, Hunnings occuper beaucoup, certains hauts | lui écrivit une lettre sublime : il dignitaires do l'Église. Il trouve faisait sur l'autel de la patrie le que la musique sacrée est aujour- sacrifice de son amour. Mais son

Un jour que, dans un bazar de Charité, on avait avant son arri-A ce point de vue, il condamne, vée, vendu un ouvrage d'aiguille

Le pauvre amoureux tomba . W. O. Browing Ass..... bientôt dans le plus lamentable gâtisme.

gâtisme.

Il mourut en 1839, avant d'avoir dû connaître les fiançailles de la reine avec Albert de Saxe-Cobourg. Jusqu'à la fin il s'était eru aimé.

MOTS DE LA FIN.

En soirée:

—J'ai eru remarquer, monsieur

Resch Opera Association. 250
N. O. Land Oc. 100
Louisiana Sicretic Light 100
Signer Shed Co. 100
Louisiana Sicretic Light 100
Sindar (Jahoa Chem 100
St. Martin's Oil Works
Sindar (Jahoa Chem 100
Comb. T. Stand
Edison Blee. Co.
Takemina Ferusans Co.
Stafford Mineral Spring.
Independent Oil Works
Voucg Nien's Ath. Club
Traction Prefr'd.

Company of the Company of th

—J'ai cru remarquer, monsieur Boireau, que vous ne mattez jamais qu'un gant; pourquoi cette manie; -J'ai perdu l'autre, madame.. il y a cinq ans.

Balandard invite un de ses amis venir diner chez lui sans cérémonie, à la fortune du pot. Au dessert , l'ami, un peu exci-

é, raconte à Mme Balandard les fredaines de son mari. -L'animal! s'écriait le lende-

main Balandard devant quelques intimes, je l'avais invité à casser une croûte, et pas à manger le morceau.!

Bulletin Financier.

Lundi, 19 juillet 1897.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING-HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ioi cette semaine..... \$1,534.951 00 \$194,708 00 Même temps la semaine der

nière..... 1,475,431 00 214,434 00 MARCHE MONETAIRE.

52054

Non

Auguste Hausa

Algiers Australia Arabian Prince Prisnnia

OR CORPORATION DE LA CORPORATION DEL CORPORATION DE LA CORPORATION

Bente: -104 67% ARGENTEN LINGOTS (PAR ONUE -ondres 27.38. Yew-York 60% à 60.58. UHANGE. Le STERLING est calme.

atosime. Traites de commerce 75c. d'escompte. Traites de banques \$1 00 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE

ACTIONS ET BONS. Dernieres cotes du N. C. Stock Exchange Valeur Ofire Dem: | Waleur Office Demonstrated | Demon Louisiana National. Metropolitan. S. O. National..... 125 .100100 510 People's.... Provident Bavings... State National..... iton National..... 100 90 United States Savings... Waitney National..... Compagnice Cases.

ne Ins...... Merchants' Ins. Co..... Mechanics' and Traders... S. O. Ins. Ass. Sun Mutual Ins..... 105 Chemins de fer urbains.
 Darroliton
 100 120%

 Orasoant City
 100 56

 Danal and Chalborne
 40 46

 Naw Onlaws City
 100 100
 Actions diverses.

L'ATAT DE LA LOUISIANE—COUR CIL' vile de District pour la paroisse d'orléana—No 51,001—Division E—Cour Civtle
de District—Bartholomew Moran va ses créanciers—Ordre de Cour—Que la cession des biens
du pétiolnaire Bartholomew Moran, insalvable dans cette affaire, soit et est par le présent
acceptée par la Cour pour le bénétice de ses
créanciers qu'une réunion des créanciers soit
convoquée et tenue pardevant Michael Grut
fin notaire public, à son Bureau, No 636 rue
Gravier en cette ville, commengant le LUNDI,
16me jour d'août 1897, à 11 h. A. M., dans le
but de déjibérer sur les affaires du dit petitionnaire, é ire un ayudic et voter sur louise
les affaires qui pourraient leur être sonmises
et que dans l'intervalle toutes procédures
judiciaires contre la personne et les biens du
dit pétitionnaire soient suspendues et que E.
J. Meral, Esq., avolas, soit appointé pour
représenter les créanciers absents.
Nouvelle Orléans, 12 junitet 1897,
Signé: GEO. H. TEEARD,
Pour copie conforme. Pour copie conforme.

JAS. D. RANKIN. Député-Greffier.

WM. H. PASCOE, Avocat.

15 juil-15 25-13 aout

1. Terroguerie, ou la Polydipsie Ebristă guérie sans que la personne affectée de cette maladie le sache ou puisse jamaie le découvrr. Médication facile, r'ofrant aucun danger Pour plus amples details, envoyer deux timbres poste de deux rous. Toute corr spondance strictement confidentielle. Docteur A. R. de Villeneuve. P. O. Box 1668, Nouvelle-Oriéana Louisiana.

et Madame jusqu'au ciel. Maintenant, se dirigeant vers

le lit. il commençait à le démon--C'est égal, soupira-t-il, cela me fend le cœur de défaire tout

mour! c'est moi qui était chargé d'ap-

porter le mobilier ici? Le patron m'avait recommandé tout particulièrement à M. le

marquis, comme le plus conscieu-

cieux de ses ouvriers. Ah! il me semble que c'est Il était très affable, M. le mar-

quis, un peu nerveux quelque fois, mais pas tier. "Moureilles, qu'il me disait,c'est mon nom, madame,-on dit que vous êtes habile, mon brave, je m'en rapporte donc à vous. Il

s'agit d'une chambre nuptiale!" Une chambre nuptiale, excusez du peu! #Oh! soyez tranquille, monsieur le marquis" que je lui répondais, "ce ne sera pas de ma

riait! Et il ne dédaignait pas de me

demander mon avis.

faute si le nid n'est pas digne

C'est moi qui ai conseillé de perçants. mettre ces rideaux de brocart genre, madame! Il avait d'a nette.

Clest à qui élèvera Monsieur | bord hésité, prétérant des draperies vieil or, puis a fini par la Normande qui, tout en laradopter mon avis. "Vous avez mes, s'efforçait de relever Gasraiso" qu'il me dit enfin, "cette ton. garniture de blauc est d'un effet | saisissant et original.'

-Mon ami, interrompit Mme l'ouvrage que j'ai fait il y a de Lachesnaye, assez énervée Madame ignore peut être que de l'hôtel, où vous trouverez de quoi vous restaurer.

Vous reviendrez après pour terminer votre ouvrage. dire defix fois, et bientôt on l'en-

tendit appeler les camarades. -Eh! Durand! eh! Pinchant, eh! les autres! à la cuisine! La bourgeoise nous offre le fri-

cot! Et trandis que des cris et des rires joyeux se faisaient entendre dans les cuisines, Faustine se dirigeait vers son nouveau

campement. Cet appartement, situé sous combles, se composaient de six pièces; dès la veille on l'avait garni d'un mobilier suffisant, m is très simple; lits de fer, commodes, tables, lavabos en bois blanc, chaises de paille can des tourtereaux!" Et il riait, il nelées.

En montant l'escalier, Mme de Lachesnay entendit la voix de son fils qui poussait des cris

Redoutant quelque accident. d'argent, doublé de soie ivoire, elle courut à la chambre que sur ce laqué blanc; du haut l'enfant partageait avec AntoiElle ouvrit la porte et aperçut | Faustine.

Le bébé se roulait par terre

en criant et en donnant des coups Près de la fenétre était dressée trois ans de cela, avec tant d'a- par ce discours, il est midi, allez une table recouverte d'une napavec vos camarades à la cuisine pe blanche et, sur cette table, s'étalait le couvert su petit gar-

çon et une assiette remplie d'un potage fumant. -Que se passe-t-il donc ? in-M. Moureilles ne se le fit pas terrogea Faustine d'un air mé-

content. Elle s'apercevait que l'enfant pleurait de rage, non de douleur. _Bébé ne vent pas manger sa sonpe, répliqua Antoinette, il pour toutes qu'on lui donne rien plutôt que d'être livré à cet être veut du lait et Madame a défen-

du qu'on lui en donne. En effet, prévoyant que pendant le siège le lait disparaîtrait et deviendrait une denrée introubituer Gaston, jusqu'alors sou bouder, un doigt à la bouche. mis à un régime presque exclusivement lacté, à une nourriture

plus substantielle. Tout fois, pour que la transil'enfant devait avoir une tasse de lait à son premier déjeuner, mais les autres repas devaient se composer d'un bouilon au ta-

- Pourquoi ne veux-il pas manger sa soupe ? Est-ce qu'il la trouve mauvaise? demanda un moment en silence.

De la tête, Antoinette fit un geste négatif.

—Il n'a pas même voulu la goûter. Je lui avais dis comme pas accoutumé et exposer aux mère. ça, croyant lui faire plaisir : Aujourd'hui, Bébé n'aura pas de lait, pour faire comme les grandes personnes!"

-Et alors? -Alors il s'est mis à me frapper et à crier qu'il voulait du

Madame ne veut pas qu'on lui te idée. en donne, seulement pour aujourd'hui? ajouta Antoinette timidement.

-Vous savez, répliqua Faustine, que j'ai défenda une fois petit mourut aussi, avec nous, quand il se met en colère. Gaston, fit-elle en s'adressant

l'enfant, viens ici. Dès l'arrivée de sa mère, le bébé avait cessé de pleurer ; asvable. Faustine avait voulu ha- sis par terre, il se contentait de avec une tendresse dont elle

-Viens ici, répéta Faustine. Chose étrange, cet enfant fol lement gâté par sa bonne et qui se montrait si rebelle et si caprisait pas toutes ses fantaisies et à mide de larmes. laquelle il n'osait pas désobéir.

Il s'approcha d'elle craintivenioca ou au riz et d'un morceau ment, car avec cet instinct de qu'il veut? de viande blanche avec des légu- justice qui git au fond de tout petit enfant il se sentait coupa-

Mme de Lachesnaye le regarda

Pour la première fois elle se [pour me faire plaisir ! demandait si elle avait eu lo droit d'imposer à son enfant les garçon, d'un geste calin, appuya privations auxquelles il n'était sa tête contre l'épaule de sa souffrances d'une ville assiégée.

de le confier au marquis de Lachesnaye 🟌 Et pourtant, en songeant que c'était à cet homme qu'elle devait le remords de sa vie, tout son cœur se révoltait contre cet-

-Dieu me pardonne, pensaitme et moi nous devons mourir. mieux vaudrait que ce pauvre sans fol ni loi qui ferait son mal heur comme il a fait le mien!

Elle s'assit sur une chaise, et prenant l'enfant sur ses genoux : -Mon petit Gaston, dit elle était peu contumière, tu dis toujours que tu veux devenir un

homme comme ton papa! -Oui, moi, homme comme papa et tuer Prussiens! répontion ne fut pas trop brusque, cieux, adorait sa mère, la seule dit il, tandis qu'un éclair joyeux personne au monde qui ne fai traversa son visage encore hu-

> -Crois-tu que papa pleure quand il n'a pas à manger ce -Papa ne pleure jamais.

-Eh bien, si tu veux lui res sembler, il ne faut pas que tu pleures;—sois homme! Mangeras-tu ta soupe, Gaston,

Pour toute réponse, le petit chambre

-Mangeras-tu ta soupe! ré-N'aurait elle pas mieux fait péta Faustine, en caressant les cheveux de sou fils. -Oui, répondit très bas.

l'entendit. -Bien, fit Mme de Lachesnaye eu remettant l'enfant à terre; seulement, il faut d'abord que tu demandes parden à An elle, mais je crois que si Maxi- toinette de ce que tu l'as frappée, elle qui est si bonne, qu t'aime tant, et qui n'a pas vouln quitter Paris pour rester avec

bas que c'était à peine si elle

-Oh! madame, protesta la brave fille en rougissant. D'un geste, Mme de Laches iaye lui imposa silence.

-Demande pardon, reprit-elle. -Pardon, bégaya Gaston en tendant les bras vers sa bonne. Celle-ci le serra contre son cœur et le couvrit de baisers.

-Maintenant, puisque Gaston est redenu sage, c'est moi qui te feras manger, dit Faustine. Elle assit l'enfant sur une chaise, lui noua sa serviette au-

tour du cou et, à la grande joie de bébé, lui versa dans la bouche des cuillérées de soupe.

Gaston était si enchanté que, son repas terminé, il déclara ne plus vouloir "manger du lait". pour faire comme les hommes. Le calme étant ainsi rétabli,

Faustine se rendit dans se Elle se lava les mains, et s'as-

eyant à une petite table, se mit i rédiger plusieurs lettres. Tout d'abord elle écrivit à divers fournissenrs de Rouen pour eur commander d'abondantes provisions: jambons, viandes salées, boîtes de sardines, pois de Liebig, conserves, ainsi que du lard, du beurre, des sacs de pommes de terre, des lentilles, du riz, du macaroni, des kilos de bougies, de sucre. de caté, de

thé et de chocolat. Elle se disait qu'en effet il v aurait, dans Paris bloqué, un renchérissement formidable sur toutes les denrées et elle prenait

ses précautions. Puis elle écrivit à l'Assistance publique pour lui annoncer qu'elle ailait créer une ambulance de trente lits et réclamer un médecin, ou tout au moins un interne qui serait attaché au service de

ses malades. Enfin, sa correspondance terminée, elle redescendit pour inspecter les travaux du déména-

gement. Les ouvriers étaient depuis longtemss rentrés.

A coutinuer. Ponr le teint il n'y a rien de mienx que le Salsepareille d'Ayer. Elle donne le coleris de a sauté au visage pâle et blême.

Chemia de for Louisville et Nashville Le temps le plus rapide fait entre la N velle-Orléans et New York est fait mainten